

CRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne

Le Numéro



Cinq Sous

PREX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 27 OCTOBRE 1909

83me Année

1er Septembre 1827.

## Duels et combats en Italie.

L'autre jour, à Palerme, deux jeunes gens qui se disputaient le cœur et la main d'une jeune fille, accessoirement fiancée à l'un et à l'autre, sont tranquillement montés dans une voiture de place afin de discuter plus à leur aise, et au cours de la discussion ils ont l'un et l'autre simultanément sorti leur revolver de leur poche et se sont entre-tués sans autre forme de procès. L'un est mort sur le coup, l'autre est mourant à l'hôpital. Ils appartenaient tous deux à la jeunesse élégante et étaient membres des cercles les plus cotés de la ville.

Ce simple fait divers montre combien les passions sont restées vivaces dans le cœur des habitants de l'Italie méridionale; et aujourd'hui encore, comme au temps de Stendhal, il arrive souvent que deux qui aiment sont prompts à tuer ou à mourir pour leur amour et ne sortent jamais de manoir d'armes bien chargées.

Il ne faudrait pas croire, toutefois, que ce genre de combat en duel soit répandu entre gens du monde, et que les jeunes Siciliens aient l'habitude de régler leurs affaires d'amour en voiture de place. Dans toute l'Italie, et particulièrement dans l'Italie du sud, le duel au sabre, à l'épée ou au pistolet est resté très à la mode, du moins dans la bonne société, et c'est généralement parmi les gens du peuple qu'ont lieu ces duels pittoresques au couteau ou au revolver, dont nous avons un échantillon célèbre dans "Gallia Rusticana" de Giovanni Verga.

L'été qui a fini, sans doute parce qu'il était orageux, a été d'ailleurs assez fertile en incidents de ce genre. La chronique quotidienne a eu à signaler, dans les environs de Naples ou de Palerme, une demi-douzaine de ces duels populaires entre jeunes gens, duels presque toujours suivis de mort.

Le plus souvent, ces duels "rustiques" se déroulent sans témoins, mais il n'en sont pas moins soumis à des règles chevaleresques auxquelles les combattants se soumettent par tradition et parce qu'ils y désobéissant ils seraient "désonorés".

Quand deux jeunes gens sont en conflit parce qu'ils se disputent le cœur d'une femme, ils se font dire l'un à l'autre, comme dans les romans de chevalerie, que l'un des deux est de trop. Alors, ils rééditent la vieille formule des chevaliers du moyen âge: "Garde-toi, je me garde!" et à partir de ce moment ils se sortent plus qu'armés jusqu'aux dents, cherchant l'occasion propice de se reconstruire et d'en finir.

D'autres fois, l'un envoie un défi à l'autre et lui donne un rendez-vous ferme. Une fois en présence, de plus loin qu'ils s'aperçoivent, ils se précipitent l'un sur l'autre, mais de l'arme convenue, couteau ou revolver. Car le revolver, hélas! au regret des amoureux de pittoresque, est de plus en plus à la mode, et le classique couteau est en décadence. Ses derniers fervents sont dans les villages et dans la montagne. Les jeunes et fringants "chevaliers" des villes se sont adonnés aux armes à feu.

Il y quelques jours, en effet, on a raconté que deux jeunes gens de Naples, appartenant à la meilleure société, s'étaient battus au pistolet dans les environs de la ville, et que les témoins avaient été tués ou blessés, tandis que les adversaires s'en allaient sains et saufs. Cette petite histoire qui serait peu édifiante par l'adresse au pistolet des jeunes élégants napolitains, est assez curieuse et propre à divertir le public, sauf qu'elle provenait d'une simple méprise.

La "Camorra", depuis sa fondation, et par tradition, est appelée en napolitaine la "narrata suggesta", ce qui veut dire en italien "l'honorata società" et en français "l'honorée société". Les chroniqueurs étrangers, trouvant dans un journal de Naples la nouvelle d'un combat où les témoins avaient été atteints, ont traduit l'honorée société par "bonne société". En réalité, il s'agissait d'un de ces traditionnels combats entre camorristes, appelés "dichiaramento" (ou provocation).

Quand un affiné de la "narrata suggesta" juge qu'il a le droit de se plaindre d'un de ses confrères, soit pour affaire d'argent ou d'honneur, ou surtout d'amour — car c'est presque toujours pour les femmes qu'ont lieu ces tragiques formalités — il s'adresse d'abord de deux ou trois amis fidèles prêts à soutenir sa cause, et cela fait, il va provoquer le rival en le défiant de trouver des amis pour l'appuyer.

L'autre, presque toujours, trouve à son tour des amis (car dans les sociétés les plus unies il y a tout de même des groupes rivaux) et lorsque les deux camps sont en nombre égal, on décide de s'en remettre au sort des armes.

Le combat, du reste, est régulièrement ordonné. Un chef de combat est désigné. Il va chercher aux environs de Naples un terrain propice où l'on ne sera pas dérangé par les carabinieri; il fait savoir à ses compagnons et à ses adversaires le jour et l'heure, et quand tout est fixé, on part en ayant soin de dissimuler le but de l'excursion.

On prend des cochers plus ou moins affidés à la "Camorra" et dont la discrétion, du reste, a pour garantie la crainte qu'ils éprouvent, en emportant des "saucischi" de provision, des fleurs, comme si on allait à une fête et serait bien en cela que ces deux facteurs s'aviserait de deviner des gens qui vont à la mort.

Ces fois sur le terrain, le directeur du combat assigne à chaque groupe le point où il doit descendre de voiture et entrer en lutte au signal donné. Si le "dichiaramento" est au couteau, les deux camps sont placés à quelques mètres de distance. Si c'est au revolver, on met entre les deux groupes une cinquantaine de mètres, et même plus, et aussitôt le combat commence. On se rue rival contre rival, témoin contre témoin, et au plus fort de la bataille, quand un des combattants est tombé, son adversaire direct va prêter main forte à l'un de ses compagnons, comme dans les batailles autour de Troie, comme dans les rencontres des Horaces et des Curiaces et comme dans les romans de Dumas père. Toutefois, on n'achève pas les blessés, et quand l'un des principaux intéressés est mort ou hors de combat, généralement la bataille s'arrête et les autres se reconstruisent et ramènent morts et blessés, à moins que la police ne soit signalée à l'horizon, auquel cas, de par la règle, c'est un sauve-qui-peut général.

Ceux que les carabinieri ramassent, quelle que soient leurs souffrances, prennent des airs indignés, ont l'air de tomber de la lune, et assurent qu'ils ont été blessés par le plus grand des bandes, soit en jouant aux armes, soit attaqués par des inconnus qui passaient sur la route. Il est à peu près matériellement impossible à la police de jamais avoir le nom de ceux qui se sont échappés, car cochers, paysans, agents, fonctionnaires même, ont une rivalité de discrétion, ou s'efforcent d'égarer les soupçons de la justice. Et les parents des morts eux-mêmes se croient perdus s'ils cherchaient les coupables.

## Mathilde Serao, dans son "Pays de Cocagne" a esquisse de façon pittoresque un de ces "dichiaramento".

C'est un des combats de ce genre qui a eu lieu l'autre jour dans les environs de Naples, et que des informateurs mal renseignés sur les mœurs du peuple napolitain ont pris pour un duel entre gens du monde.

## Le chauffeur de M. Rostand.

M. Pierre Legros est bien près de compter au nombre des héros du jour!

Ce M. Pierre Legros n'est autre que le courageux chauffeur qui a mené M. Edmond Rostand de Combo à Paris en vingt et une heures, qui, réduites des quatre heures d'arrêt pour les repas, représentent dix-sept heures de travail continu. Tout simplement la traversée de la France, d'une traite, à la moyenne de quarante et six kilomètres à l'heure. C'est un véritable raid et presque un record.

Le brave garçon a raconté ce voyage. Le sourire sur les lèvres, joyeux des compliments que Mme Rostand lui fit en arrivant à Paris.

— Je suis parti sans appréhension, et il dit et pourtant M. et Mme Rostand emmenaient avec eux quatre domestiques, soit, en me comptant, sept personnes dans la voiture. Il est vrai que c'était une Renault. Nous quitâmes Bayonne onze heures du soir, sous une pluie torrentielle qui me battait le visage, par une nuit obscure. Je ne voyais que le bout de route éclairé par les phares. C'était peu, et je sois gris, malgri moi, à la route si longue...

"Dans la voiture, tout le monde dormit jusqu'à Bordeaux, où nous arrivâmes à quatre heures du matin. Notre premier arrêt se fit à Angoulême à six heures du matin, où nous restâmes deux heures pour déjeuner, faire de l'essence et graisser la voiture. Second arrêt à Tours, à une heure, pour le grand déjeuner. Nous repartîmes à trois heures, pour ne plus nous arrêter qu'à huit heures du soir.

"En route, à part la tempête du départ, pas d'accident ni d'incident. Je n'ai pas échangé le moindre mot, et, chose extraordinaire, les "pneus" n'ont pas crevé une seule fois.

## "Merveilleux"

**Pour les Femmes**  
"Ma femme", écrit D. W. Bates, de Caldwell, O., "considère le Vin de Cardui merveilleux, et croit qu'elle toi doit la vie. Elle a souffert pendant quelque temps de maux particuliers aux femmes, qui duraient des semaines, mais après avoir pris quelques bouteilles de Cardui elle a été soulagée, et elle peut maintenant vaquer aux soins du ménage sans éprouver aucune douleur. Cardui a été d'un grand secours pour sa femme, et selon nous c'est le plus grand médicament qu'il y ait au monde pour les femmes."



comme Cardui qui, depuis plus de 50 ans, soulage les femmes de leurs souffrances. Ses ingrédients sont purement végétaux, inoffensifs, cependant spécifiquement dans leur action sur les organes féminins. Si vous souffrez mettez-le loyalement à l'épreuve. Il devrait vous faire du bien, comme il en a fait à un million d'autres. Essayez-le!

## Prenez CARDUI

## L'assassinat du prince Ito à Kharbine.

Kharbine, Mandchourie, 26 octobre.—Le prince Hirobumi Ito a été assassiné cet après-midi (mardi) au moment où il descendait du train qui l'avait amené à Kharbine et repartait en sortant aux salutations de la foule.



PRINCE ITO.

Il avançait la main tendue vers M. Kokovoff, ministre russe des finances qui l'attendait sur le quai de la gare entouré de quelques personnages officiels, lorsque six coups de revolver furent rapidement tirés.

A la seconde détonation le prince Ito chancela et s'affaissa sans connaissance sur le quai. Un médecin qui se trouvait à ses côtés, constata qu'il avait été atteint par trois balles, dont deux dans la région abdominale. Le prince expira vingt minutes plus tard sans avoir repris connaissance.

L'excitation causée par l'attentat se fut quelque peu calmée on s'aperçut que trois autres personnages de la suite du ministre japonais avaient été blessés. La police n'eut aucune difficulté à découvrir l'auteur de l'attentat, qui, le revolver en main, gardait une attitude de défi.

Arrêté sur le champ ainsi que deux autres individus qui se trouvaient à ses côtés il déclara qu'il était de nationalité coréenne et qu'il était venu à Kharbine dans le seul but d'assassiner le prince Ito pour venger son pays.

de Russie, avec lequel il devait avoir une importante conférence, au sujet de l'administration de la Mandchourie.

Cette conférence aurait dû avoir lieu à Toko, mais sur le refus de M. Kokovoff de se rendre au Japon, Kharbine avait été choisie comme lieu du rendez-vous.

Le ministre russe n'avait accepté l'invitation qu'à condition que les questions politiques fussent écartées, comme n'étant pas de sa compétence, et avait simplement consenti à discuter les sujets financiers et techniques touchant à l'exploitation du chemin de fer de Mandchourie.

Tokio, 26 octobre.— Le prince Hirobumi Ito, ancien président général en Corée était considéré comme l'homme d'Etat le plus influent du Japon moderne, aussi la nouvelle de son assassinat a-t-elle causé une intense émotion dans tout le pays.

Le défunt était âgé de 63 ans. Il remplissait au moment de sa mort les fonctions de président du conseil privé de l'Empire.

Kharbine, Mandchourie, 26 octobre.—Les autorités de cette ville en prévision de la visite du prince Ito avaient redoublé de précautions et ces jours derniers avaient ordonné l'arrestation de plusieurs Coréens dont les allures paraissent suspectes.

Le service d'ordre organisé à la gare de Kharbine avait été rendu difficile en raison de la requête du consul général japonais, M. Kawakan, qui avait prié les autorités d'admettre tous les citoyens japonais dans l'enceinte de la gare pour leur permettre de saluer leur distingué compatriote.

La police fait remarquer, avec quelque apparence de raison, qu'il est presque impossible à première vue de distinguer un Coréen d'un Japonais, ce qui a permis aux conspirateurs de se faulx sans aucune difficulté dans la foule.

Le corps du célèbre homme d'Etat japonais a été immédiatement mis dans un cercueil et placé sur un train qui est reparti dans la soirée.

## Arrivée du Président à Cairo.

Cairo, Ill., 26 octobre.—Le passage de la flottille présidentielle, dans toutes les localités qui bordent les rives du Mississippi, a été salué par les détonations de l'artillerie et les acclamations de la foule massée sur les bords du fleuve.

A l'arrivée du vapeur "Oleanth" à Cairo, le président est descendu à terre et a fait une courte promenade dans la ville. Avant de regagner son bord le président a prononcé un intéressant discours en présence de plusieurs milliers de personnes.

## Bas de marée.

Mexico, 26 octobre.—La ville de Santa Rosa, Etat de Tabasco, a été inondée, la nuit dernière, par un ras de marée. Plusieurs personnes ont été noyées. Les dommages matériels dépasseront 500,000 de dollars.

**ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO**  
Fiebre Jaune  
Fiebre Typhoide  
Fiebres Intermittentes  
Fiebres Paludéennes

**Certains Pianos**  
Vendus à \$4.00 et \$5.00  
par mois chez  
**GRUNEWALD**  
Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

**LAZARD'S**  
**AUJOURD'HUI**  
Vous êtes cordialement invité à examiner le magnifique d'habits le plus moderne du Sud.  
714-720 RUE DU CANAL.

Ne négligez pas une toux qui irrite en vous livrant à des expériences. Prenez  
**Le Baume d'Allen**  
Pour les Poumons

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.